



Maria Clara Pellegrini

LE THÉÂTRE MAURICIEN DE LANGUE FRANÇAISE

DU XVIII^E SIÈCLE AU XX^E SIÈCLE



P.I.E. Peter Lang



Maria Clara Pellegrini

LE THÉÂTRE MAURICIEN DE LANGUE FRANÇAISE

DU XVIII^E SIÈCLE AU XX^E SIÈCLE



P.I.E. Peter Lang

Préface

multiples, les Francophonies, et d'une profonde diversité ; mais on les connaît mal. Encore moins les met-on en rapport alors qu'elles constituent chaque fois de vraies découvertes.

C'est à l'une de celles-ci que convie ce livre. Il nous vient d'Italie, pays qui s'ouvrit avec enthousiasme à leur étude, durant les deux dernières décennies du XX^e siècle, mais voit aujourd'hui peser des menaces sur l'essor de ce champ d'études à la légitimité dérangeante pour les tenants de la primauté de l'espace franco-français. Ce champ d'études et ces aires de vie sont pourtant ceux d'une langue dont les fruits ne sauraient se limiter au passé et aux œuvres consacrées par l'Hexagone. Qui songerait à parler de littératures lusophone ou hispanophone sans plonger également dans les textes venus du Brésil, du Mexique ou de l'Argentine ?

C'est avec une clarté exemplaire que le livre de Maria Clara Pellegrini trace le singulier destin d'une des perles francophones de l'océan Indien, cette île Maurice qui vit naître Jean-Marie Le Clézio. Elle le fait, qui plus est, en portant la focale sur un genre trop souvent négligé : le théâtre. L'on sait cependant que quelque chose d'essentiel s'y joue, qui concerne l'articulation du culturel, du social et du politique. Le phénomène s'est vérifié sous des cieux aussi différents que ceux de la Belgique, de l'Algérie ou d'autres territoires de l'océan Indien.

L'Histoire de Maurice est d'autant plus singulière que l'île demeura longtemps inhabitée. Ce cas de figure de développement du français n'est donc pas comparable à celui que l'on connut, à la même époque, au Canada ou au Sénégal. Avec les premières installations (portugaises puis hollandaises), l'on se trouve, en même temps, à Maurice en plein cœur des exploitations coloniales européennes qui suivirent l'ère des découvertes et précédèrent l'exploitation industrielle du « Tiers-Monde ». Celle-ci aboutira à la mise en coupe réglée de l'Afrique au XX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui. Le destin de l'île Maurice paraît s'être formé un peu avant cette phase décisive des processus d'exploitation coloniaux et post-coloniaux.

Terre longtemps dépourvue de natifs – Portugais comme Hollandais se contentèrent d'en faire un point d'appui maritime –, Maurice devient un pays avec l'arrivée des Français. Cela se produit à l'heure de l'apogée française. Le pays prend alors le nom, très symbolique et connoté, d'Île de France. Les avatars de l'épopée napoléonienne et du conflit franco-britannique, qui s'exacerbe en ces relais d'empire, finissent toutefois par

faire passer l'île du giron français dans l'orbite britannique. Sans que Londres ne parvienne à y réduire l'usage principal et défensif du français.

Chez les descendants des habitants de l'île au XVIII^e siècle, la nostalgie de la « mère-patrie » française devient dès lors constitutive d'une partie de la production littéraire locale. S'ensuit un cas singulier dans l'histoire des Francophonies. Un cas qu'il faudrait, un jour, comparer à ceux – bien différents à maints égards – de la Louisiane¹ ou de l'Acadie, autres territoires aspirés ou intégrés ensuite dans la mouvance anglo-saxonne.

Ce livre permet également de prendre, et conscience, et mesure d'une situation de résistance qui fut aussi sociale² – fût-ce par le haut. On voit ainsi évoluer les constituants fonciers de la vie littéraire de l'île en fonction des modifications planétaires. Celles-ci finirent en effet par affecter ce monde relativement préservé, celui d'un univers colonial relativement marginal.

Bien évidemment, à l'origine du développement littéraire dont parle ce livre, on trouve donc un imaginaire, comme des formes hantées par la reproduction des modèles français. Ceux-ci ont pour première fonction de conforter le mythe mauricien des francophones de l'île, lesquels inscrivent à leur façon une attitude qui fait alors florès un peu partout mais prend chez les Mauriciens une dimension singulière.

À cet égard, les noms d'Hortense de Céré-Barbé et de Léoville L'Homme balisent en majesté ce XIX^e siècle insulaire et provincial. Comme il sied, le premier conflit mondial engendre ensuite des textes patriotiques, largement marqués par l'espérance d'un retour de Maurice dans le cocon français. Force fut hélas de déchanter pour ces élites insulaires, Londres n'ayant jamais eu pour coutume de saborder ses balises maritimes ni de sacrifier ses mainmises impériales, fût-ce pour des Alliés³ de la Grande Guerre.

Aussi isolée soit-elle, l'île ne peut toutefois se maintenir indéfiniment dans la nostalgie et l'exaltation du passé. Aussi n'échappe-t-elle pas aux séismes qui ravagent les assises de la conscience morale occidentale

.....
¹ Le numéro 11-12 (*Dire le mal 3*) de la revue *Balises* (Didier Devillez éditeur) a publié un bel article de Jean-François Caparroy sur la situation actuelle de la poésie francophone dans cet État du sud des États-Unis : « Être un monstre, pour s'approprier la mort. Le cas de trois poètes francophones louisianais ».

² À un certain niveau, ce qui s'est passé en Flandre (dans la Belgique de 1830 à nos jours), où existe (et persiste) une minorité francophone liée aux classes aisées, pourrait également être mis en lumière, et faire l'objet d'une sorte de comparaison.

³ Les Belges, qui étaient allés jusqu'à Tabora en Afrique centre-orientale, le constatèrent par exemple – Londres ne voulant pas d'excroissance, même amie, sur l'axe Le Cap-Le Caire. La résistance continentale des Belges s'était pourtant trouvée au cœur de la propagande de la Triple Alliance.

après la boucherie de 1914 et le premier ébranlement des empires coloniaux européens. Les personnages de Robert Edward Hart sont donc des spectres, certes encore marqués par les relents symbolistes et schopenhaueriens du XIX^e siècle. Les confins des empires répondent en effet plus tardivement aux grands enjeux des métropoles. Et le symbolisme convient à merveille aux nostalgies et aux mixités peu dicibles.

Loys Masson réagit pour sa part à ces influx contradictoires par un mélange de révolte et de christianisme capable de séduire à la fois Mauriac et Aragon. Décalages temporels et réverbération des particularités propres à l'île continuent ainsi de dessiner un espace littéraire en relation avec la France, mais toujours quelque peu en contrepoint.

C'est dans ce contexte, qui précède les Indépendances africaines, qu'émerge la forte et contradictoire figure de Malcolm de Chazal. Soucieux, comme les surréalistes, de renouer avec le primitif, cet écrivain le fait, de plus en plus, avec de tels décalages qu'il se voit rapidement délaissé par l'intelligentsia française⁴. Ses propensions ésotériques ne font que renforcer cet ostracisme. En lui, Maurice trouve en revanche une voix qui la singularise profondément.

Avec André Masson, on entre ensuite plus clairement dans la représentation de la réalité politique de l'île. Celle-ci se trouvera exacerbée, comme il est logique, après l'indépendance de la Maurice, mais par des auteurs d'origine indienne cette fois. Une page se tourne de la sorte. Le théâtre mauricien se rapproche en outre alors de ceux d'autres pays africains sortis de la sujétion coloniale.

Ces auteurs, qui choisissent d'écrire notamment en français, ne relaient plus l'héritage français des descendants des colons de l'île de France. Dev Virahsawmy et Azize Asgarally comme Deyachand Napal en donnent de parfaites illustrations. Ils entendent ainsi la production mauricienne sur des rives comparables à celles du théâtre ancré dans le social que l'on trouve aussi dans les Francophonies originaires. Tel est, par exemple, le cas d'un Jean Louvet⁵ en Belgique. Ellipse féconde et emblématique, en ce sens, que ces deux siècles de littérature qui vont de madame de Céré-Barbé à ces auteurs, en passant par Malcolm de Chazal !

.....
⁴ Deux livres viennent toutefois de voir le jour en France, et de restituer sa figure, comme l'importance de son œuvre, sous la plume de Bernard Violet : *À la rencontre de Malcolm de Chazal et Malcolm, la princesse et le dromadaire* (Paris, Éditions Philippe Rey, 2011).

⁵ Son œuvre théâtrale complète est en voie d'édition dans la collection « Archives du futur » publiée sous la responsabilité des Archives & Musée de la Littérature. Chaque pièce est mise en contexte, tant pour l'histoire que la genèse et la réception. Les variantes sont présentes, voire les différentes versions de la pièce.

En offrant au public ce petit livre limpide, Maria Clara Pellegrini nous livre une part du travail qu'elle a consacré aux théâtres francophones de l'océan Indien⁶, à travers une thèse de doctorat es Francophonies à l'Université de Bologne, puis des recherches à l'Université de Salerno, sous la direction d'Annunziata Laserra.

À travers ce livre, Maria Clara Pellegrini nous conduit à réfléchir non seulement aux singuliers destins de ces balises insulaires des politiques impériales européennes, devenues des peuples et des pays, mais aussi aux processus d'autonomisation des Francophonies, même les plus historiquement liées à la métropole française.

Un devenir porteur de la vitalité de ce champ littéraire constitutivement archipélagique, pour paraphraser la pensée d'Édouard Glissant, écrivain majeur venu d'un autre complexe insulaire lié à l'histoire de France.

Marc Quaghebeur
Directeur des Archives & Musée de la Littérature

.....
⁶ La Réunion et Madagascar constituaient les deux autres parties de son triptyque.